L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 26 NOVEMBRE 1889.

## THEATRE DE L'OPERA.

Heureux encore ce troisième dimanche dont le double rapport de la recette et du succès—matinée comme soirée.

Une fête de plus les *Huguenots* eut porté bonheur à Mme Deschez, à M. Mary. Rassurant Mme Deschez dans mieux l'ordonée et large, et empreint de mélancolie, de douceur, qui prélude au duo du troisième acte et le duo du quatrième. Cette fête elle n'était beaucoup plus engagée dans les ténèbres; l'émotion de l'artiste avait pâlee d'intérêt(?) la chaleur du jeu à mieux fait pendant à celle du chant.

Ce jeu enfant ne manque point à M. Mary, il sait que c'est là un complément indispensable chez l'artiste lyrique. Mais si l'action a été chaudement rendue par lui, il a prêté plus d'attention à la distribution des consoles; observé beaucoup plus scrupuleusement les contraintes de colorie, et l'exécution y a considérablement gagné.

Dame Valentine est Recul se sent très heureusement secondée et cette lutte artistique leur a valu nouvelle moisson plus nombreux de rappels, à la suite du fameux duo : quatre en cinq, et nous nous souvenons bien.

Retenons qu'après le duo de soprano et de basse, Mme Dourjac et M. Daber ont été rappelés également, et en cela se charmant et encourageant auditoire de la matinée du dimanche n'a pas fait fausse route.

Arrivé tard à l'Opéra, nous n'avons pu entendre Mlle Rémy que dans le duo du second acte, dont les périodes les plus saillantes, dominantes: *Ah! et Tel-lois* exquisite sont été accueillies par des bravos bien appuyés.

Impossible de vous dire ce qu'a été Mlle Valgalier, puisque nous n'avons point assisté au premier acte des *Huguenots*; mais elle n'y est accentuée au succès et nous supposons qu'elle ne s'est point départie de cette excellente habitude.

La matinée a été bonne aussi à MM. Bailleray et Geoffray. Du style, du goût chez le premier; du détail, de l'entrain chez le second. Et il faut lui en tenir doublement compte puisqu'il était encore quelque peu empêché par un trouble passager du larynx et que dans la même journée il lui fallait faire face aux rôles de *St-Brie* et de don *Basile*; oppositions bien marquées, n'est-ce pas?

Le soir, les quatre actes du *Barbier* ont tous en joie le public; Romini et Beaumarchais n'en fait jamais d'autres.

Le rideau tombait sur la premier acte, quand nous gagnions notre fauteuil. Tant pis pour nous, car tous s'accordaient à nous dire que toute cette délicieuse entrée en matière de l'ouvrage avait été enlevée par MM. Maire et Sauvage, nazaqués d'ailleurs, les applaudissements n'ont pas manqué dans les derniers actes.

Mais de ces applaudissements la part de lionne a été pour Mme Beretta; et en vérité, c'était là de la justice distributive.

Elle avait très joliment posé les premisses du rôle de Rosine; pourtant c'est surtout à la leçon de musique que son succès d'est le plus accentué. Vous savez que là le choix de son morceau est, par tradition, laissé à l'artiste.

Eh bien, disons-le, Mme Beretta, une vaillante dévidement, se mêlant pas fait la partie facile. Elle est allée droit aux cases-cons, et débiquant une *rossignolada*, une page donnant bal à toutes les difficultés du chant. Tout ce que la vocalisation offre de redoutable, se groupe, s'enchevêtre là, et le plus souvent dans des tonalités d'un accès malaisé et d'une tenue plus redoutable encore.

Ce sont cascades de traits sans cesse multipliées; de la musique décorative, si nous pouvons ainsi dire, où il faut pourvoire le legatl d'ornementation sur les semaule les moins accessibles; pluie, averse de dessins chromatiques; entrecoulement, étiquette de trilles et de staccati; un semis de notes piquées, et se heurtant, dans leur ténuité, en parages éminemment dangereux.

Or tous ces quasi-cops des tempêtes de la vocalisation ont été heureusement franchis, et de pluie chanteuse, s'animant à en propre témérité, a, sans hésiter, répondu au bis demandé, presqu'indiscrètement, par le salle. Faire, deux fois consécutives, pareil voyage, et le réussir deux fois, n'est du courage, c'est du talent.

M. Geoffray, malgré son indisposition, a été fort intéressant dans le rôle de *Basile* — jou et chant.

M. Peyron, régisseur, dont il faut reconnaître le zèle infatigable et le mérite, faisait *Bartolo*. En s'amusant, lui-même, dans le personnage, il a amusé son public.

Ce soir, seconde représentation de *Faust*, avec M. Fürst, Mme Beretta, Mlle Valgalier, MM. Geoffray, Bailleray, Mme de Voltry.

Au dème acte : *La Nuit de Valpurgis*, où paraîssent les trois danseuses et tout le corps de ballet.

Après demain, reprise de *Guillaume Tell*.

Le steamer français *la Bretagne*, sur lequel étaient passagers MM. Guille et St Jean, est arrivé hier matin à New York.

### Grand Opera House.

La troupe d'opérette Thompson, engagée pour une semaine, va certainement passer par une série de belles recettes. La foule de dimanche et d'hier, le succès obtenu l'indiquent.

*Said Pacha* est l'ouvrage qui tiendra l'affiche. On ne trouve là rien de bien original, à vrai dire c'est une partition faite au pon de fionflons, de réminiscences; comme de la marqueterie musicale; mais qu'importe.

En pareille affaire ce qu'on demande à la musique, ce n'est pas, d'être amusante, et ceux-là amusent. De plus, les interprètes sont fort acceptables tous, et dans l'ensemble on trouve des voix qui ont leurs qualités et aussi de jolies femmes.

La première chanteuse surtout, Mlle Carrie Godfrey, a été remarquée et pour sa voix et pour son jeu. Elle ne manque ni d'esprit, ni de sentiment.

Elle est bien secondée par Mlles Bebe Vining, Blanche Chapman (dansense aussi celle-là), MM. Greenshilder, Will S. Rising, Frank David, E. Gevan. Costumes, mise en scène sont également à citer.

Ce soir, troisième représentation. Livre l'annonce.

### Académie de Musique.

Ne négligez pas, croyez-nous, de visiter, cette semaine, l'Académie de Musique. Si vous y allez, vous y retournerez bien certainement. Le effet en joue là actuellement—et il en sera ainsi jusqu'à jeudi soir inclusivement—d'une des meilleures pièces de la scène américaine: *A Night off*, de M. Augustin Daly, l'un des plus remarquables dérivatifs du théâtre aux Etats-Unis. Ces quatre actes, que vous connaissez probablement, ne sont pas œuvre banale; il y a là dépense de véritable esprit, connaissance des planches.

Le personnage du professeur Justinian Rabbit est certainement le plus comique de ce vaudeville mais tous ceux qui l'entourent, et particulièrement Mme Xantippe Rabbit, sont aussi des inventions amusantes, qui vous promènent dans un délit de charges, auxquelles est forcé de rire même le plus difficile à dérider.

A travers ce imbroglio toujours mouvementé se meuvent quelques figures d'un véritable traits d'observation; sous les lignes fortement accentuées, certaines vous en découvre des types réels, des types qui existent, que vous avez rencontrés peut-être.

Quant à la troupe, celle du Théâtre Daly même (*New York*), elle est excellente. Les principaux sujets ont de la verve véritable; ils sont conséquents mes efforts et l'ensemble est de premier ordre. Nous vous recommandons, entre autres, M. Thomas Jackson et Mlle Josephine Laurens.

Le dernière représentation de *A Night Off* sera lieu jeudi soir; vendredi et samedi : *La Aroblan Night*.

### Pièce charitable.

Le Société des Dames de Secours, J. M. J., préparé une soirée fort intéressante, dont le produit est destiné à un asile digne de toutes sympathies : l'Asile de la Ste Famille, avenue St Bernard No 40.

Cette soirée aura lieu le mercredi 4 décembre à la Salle de l'Economie, rue des Urselines, entre les rues Marais et Villerd. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir. Nous n'en connaissons pas le programme; nous savons seulement que la troupe des Johnson Minstrels y paraîtra, ainsi que le corps de musique appelé *Gonard Band*.

On commencera à 7 heures. Prix d'entrée 25 cents.

Renseignements pour les billets qui nous ont été envoyés.

—Nous avons eu hier le plaisir de la visite de M. Albin Rocheron, résidant à Paris depuis de longues années déjà, mais que ses affaires ont rappelé à la Nouvelle-Orléans, où il se propose de passer quelques mois.

Ce nom est connu de tout le monde commercial, et toute la bonne société de notre ville. M. Albin Rocheron fut longtemps ici à la tête d'une des maisons les plus considérables, qu'il conduisait toujours avec autant de prudence que d'habileté. Nul ne mettra plus de compétence; jamais négociant ne sut se gagner plus de haute considération, se faire un plus vaste cercle d'amis.

Il est que de cet commencement diligemment appréciée, qu'en qui honneur de mémoire.

### Société St-Maurice.

La Société St-Maurice s'entreprie, en la soirée, une œuvre d'existence matérielle, et dépuis sa fondation jamais elle ne dévia de son programme, pour se laisser dans le discutrant de la politique, comme cela est trop fréquemment le cas.

Tête nombreuse, composée d'éléments excellents, appartenant à toutes nationalités, elle forme une organisation puissante pour le bien. Aussi quand un malheur frappe l'un des siens, se Rve-t-elle au premier appel, afin de secourir un ceinl qui est ainsi atteint, ou sa famille, si celui-là lui est enlevé par la mort.

Si vous connaissez le rôle de la Société St-Maurice jyeus s'y trouveras que des noms favorablement connus; des membres appartenant depuis longtemps à la famille lodéienne, lui ayant donné des gages d'attachement sérieux; les uns nés en Louisiane, d'autres y ayant fixé leur résidence.

Maintes fois nous avons saisi l'occasion de dire en quelle estime nous tenons ce corps; nous sommes heureux de lui en renouveler l'assurance.

La Société St-Maurice donne souvent des fêtes complimentaires; l'on ne saurait donc demeurer sourd à l'appel qu'elle adresse aujourd'hui au public.

Elle annonce, pour samedi prochain 30 novembre, un grand bal au bénéfice de ses caisses de secours. Le soin d'organiser cette fête a été confié à un comité qui saura s'acquitter dignement de sa mission.

Pour que nos lecteurs en aient la certitude il nous suffira de reproduire ici les noms que voici : MM. Sébastien Roy, président d'office; Joseph Adar, président; Joseph Mamma, trésorier; Léopold Dupart, secrétaire; Gabriel Dupuy, Jules de la Wœve, Ernest Marcolan, Jules Dambeux.

Le bal aura lieu à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, entre les rues du Maine et St-Philippe. Prix du billet $1.

Nous nous reprochions, l'autre jour, d'avoir quelque peu désappointé les membres de cette belle Association, en ne parlant pas plus tôt de leur prochaine soirée.

Cependant malgré leur dire, il nous semblait que nous n'avions pas commis de l'oubli. Or en consultant les limites de l'*Abeille* nous nous sommes assuré que nous ne nous trompions pas. Voir le numéro de samedi dernier. Mais ici le bé ne saurait autre.

### Théâtre St. Charles.

Au St-Charles c'est une pièce burlesque qui est le spectacle; pièce souvent jouée, souvent applaudie : *A Fair of Kids*, mais qui a tout le prix d'une nouveauté, grâce à la troupe dont M. Esra F. Kendall est la tête.

M. Kendall est certainement l'un des acteurs les plus originaux, les plus franchement comiques des Etats-Unis; une nature enfin.

Son rôle de *Giles Batton* est le mieux réussi de son répertoire. De plus le jeune comédien—directeur aussi—s'est entouré d'une troupe, pleine d'entrain, qui tire le meilleur parti des farces accumulées dans ces trois actes.

Les deux premières représentations ont complètement réussi; ce soir, la troisième.

Dimanche prochain : *The Little Coquette*, où Mlle Hettie Bernard Chase a fait une création des plus heureuses.

### Faranin.

M. Baptiste Peynaud a tenu toutes ses promesses; pendant deux semaines —car c'est, croyons-nous, la limite de son engagement, il va capter les faveurs. Celui-là aussi est bien réussi comme audace. Quatre fois déjà il a fait son périlleux exercice, et quatre fois il s'en est tiré avec le succès le plus complet.

On n'escalade pas avec plus d'agilité un treillis de 150 pieds ou à peu près; treillis que, d'ailleurs, on s'occupait tout à l'heure encore à rendre plus élevé. L'ascension est faite; voilà l'intrépide gymnaste monté à sa tour; il n'y ressent aucune des inquiétudes qui obsédaient Sœur Anne à la sienne.

Un coup d'œil jeté sur le vide, sur le filet qui doit le recevoir et vite il s'est élancé, piquant sa tête dans l'espace. Puis, près de toucher le sol, la flèche vivante se livre à une manœuvre extrême et le gymnaste tombe dans son étui, s'y immerge presqu'horizontalement, sur le dos.

La concession est assurément fort violente, mais le plongeur ne semble nullement en être troublé et vite le revoilà sur ses pieds, remerciant la foule qui éclaje en bravos.

Spectacle unique et que tout le monde voudra voir. Le saut a lieu deux fois par jour : à une heure de l'après-midi, à huit heures du soir.

### Musée-Théâtre.

Toujours un rendez-vous auquel se portent de nombreux curieux; une véritable navette de spectateurs, depuis 11 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Et comment en serait-il autrement ? le spectacle, sur les deux scènes, est attrayant; les phénomènes, vivants ou autres, sont nombreux et l'heure que l'on passe là coûte seulement 10 cents.

CHEMINS DE FER SUISSES.—Le Grand-Conseil cantonal bernois a ratifié, à l'unanimité, par appel nominal, le traité de fusion de la ligne Jura-Berne avec la ligne Suisse-Occidentale.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est inimitable. C'est une merveille de pureté, de force et de délicatesse. Employé par bien plus de ménagères que toute autre marque réunie, elle obtient partout une préférence universelle. Elle fait le pain plus sain et plus délicieux, et elle rend les pâtisseries plus appétissantes, moins coûteuses, moins nuisibles, comme elle rend les pommes de terre, légumes, etc., plus digestes et plus savoureux.
ROYAL BAKING POWDER, 106 Wall Street, New York.
Vente gênée par les Epiciers du Monde Entier.
Nos Mêmes. 28—1 dim—ann 1an. ann

SCIENTIFIC AMERICAN
ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
PATENTS
TRADE MARKS.
COPYRIGHTS for the United States, Canada, Great Britain, France, Germany, Belgium, Spain, Portugal, Austria, Italy, Russia, Japan, Australia, Brazil, Mexico, Cuba, etc.
MUNN & CO., Solicitors,
Principal Office: 361 BROADWAY, N. Y.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelles-Orléans, 26 nov. 1889.
Indications pour la Louisiane : Temps probablement couvert; pluie, vents du nord-est.

Thermomètre du 25 novembre 1889.
Thermomètre de R. & L. Claudon, Opticiens 35-133 rue du Canal, Entre Chartres et Bienville.

| | Thermomètre | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 59 | 15 |
| 11 " " | 64 | 18 |
| 3 " " | 64 | 18 |
| 7 " " | 61 | 16 |

### MARIAGES ET DECES

Insertits au Bureau de Santé dans les Quarante-Huit heures.

Mariages.

Ben Washington à Mlle Phoebe Hopwell.

Décès.

Veuve Anne T. Gilpin, 64 ans, 128 rue Prytania.
Wm W. Stutton, 30 ans, 22 rue Jackson.
Wm F. Wadsworth, 9 mois, 114 rue Monroe.
Samuel Dobert, 45 ans, 138 rue Polymnie.
Wm G. A. Villars, 43 ans, Hôtel Dieu.
Mme Rose Marquedé, 31 ans, 143 Hôpital.
Samuel Dobert, 45 ans, 138 rue Polymnie.
Frank Gallaire, 27 ans, 122 rue Bourgogne.
Veuve Rose Emile, 59 ans, 77 rue des Ursulines, décédée.

### Ventes immobilières au bureau de l'enregistrement des hypothèques :

Mme R. D'Aquin à J. Bauer, deux terrains bornés par les rues Magnolia, Fourcher, Feydras et Lafayette, $6,000.

Mme M. Finnegan à Mme M. Mallaly, deux terrains bornés par les rues Lafayette, Cypress, Magnolia et Vine, $6500.

T. Foley à J. G. Duvignaud, un terrain borné par les rues Damaine, St-Philippe, Johnson et Galvez, $1,000.

J. G. Duvignaud à T. Foley, le terrain qui précède, $1,000.

**Cour de Circuit des Etats-Unis.**—Les Etats-Unis ex rel. Geo. W. Dougherty contre Otto Thomas pour obtenir un mandamus pour $2,017 86 et $2,067 38.—Jugement accordant 10 0/0 sur les revenus de 1879 et le reste sur ceux de 1889.

**Cour Suprême.**—Ajournement à lundi.

**Cour Civile de District.**—T. O. Stark contre Geo. Guinault pour obtenir une annulation d'inscription de taxes.

Goodhauer & Cie contre J. T. Bass & Cie, pour $213.

Conrad Kramer contre John Maller, pour $900.

Thos. McLaughlin contre la Texas Pacific Railroad Company. Demande de nouvelle audition de cause.

La ville contre la New Orleans and Lake Railroad Company. Rejet de la demande de nouvelle audition de cause.

Geo. R. Denvilliers contre G. E. Benjamin. Jugement en faveur du demandeur.

R. Fuller contre la New Orleans and Northeastern Railroad Company, pour $486.

B. Gœrate contre E. Purcell pour $136.

Isaac Lacoste contre Marie Lanoux, en divorce.

Emile Vergès demande l'émancipation.

**Cour Criminelle.**—Section B.—Ed. Sweeney, attaque, $5 ou 45 heures.

Wm Zeuhringer, port d'armes cachées, $5 ou 45 heures.

John Ford, attaque, même peine.

Baker Hunter et Riley Bentley, vols de fait, $30 ou 2 mois.

John E. Fry, attaque, $10 ou 5 jours.

Chas Taylor, larcin, 10 jours.

Albert Bonneime, attaque, $20 ou 1 mois.

**Le professeur Peynaud**, celui qui fait le terrible plongeon, du haut de la tour de 150 pieds, qu'on voit au Panoramique du Théâtre Farasin, est incontestablement la grande attraction du moment. Il se produit, à l'angle des rues Orléans et Bourbon, de véritables prodiges, deux fois par jour, depuis dimanche. Hier soir, plusieurs docteurs assistaient à cet acte de gymnastique. On discutait beaucoup la question de respiration, la question de la pesanteur, celle de l'émotion. A peine l'étonnant acrobate s'était-il jeté à bas de son filet, avec autant de sang-froid que d'élégance, qu'un de ces docteurs se précipita vers lui pour lui tâter le pouls. Il le trouva d'une régularité parfaite; trace d'émotion, là, pas plus que dans traits. Nous notons ce détail; il méritait d'être relevé.

**Assuré sur la vie.**—J. W. Johnson est un habitant de Galveston qui, il y a quelques mois, s'assura sur la vie pour $10,000 et vint se cacher à la Nouvelle-Orléans, laissant que sa femme s'efforçait de se faire payer, disant que son mari était tombé pardessus bord d'un bateau et s'était noyé dans la baie de Galveston.

Elle jura même qu'elle était présente au moment de l'accident. A la suite d'une enquête faite par le détective Williamson, laquelle ne révéla rien au sujet de la disparition de Pasaud, la compagnie se préparait à payer lorsque le détective Williamson ayant rencontré un peut officier de Galveston et une enfante de Johnson lui l'adresse de la lettre qu'il portait à la poste; elle était adressée à "J. J. Worth, Nouvelle-Orléans." Il n'en fallait pas davantage; le chef de police fut averti d'avoir à faire surveiller la prétendu Worth qui, comme on le pensait, n'était autre que Johnson. Celui-ci a été arrêté et va avoir à répondre à une accusation d'escroquerie.

**Screwmen.** — L'association des Screwmen a célébré hier son 39ème anniversaire par une brillante parade qui a révélé aux la population de cocoon. Superbes, nous leur habite de fête, les Screwmen, qui ont terminé dignement la journée par un splendide banquet.

Les officiers de l'association sont :

Président, John Brem ; 1er vice-président, Frank P. Fahy ; 2me vice-président, Joe E. Anderson ; secrétaire aux minutes, John A. Doville ; secrétaire aux finances, Andrew A. McDonnell ; sous-secrétaire, Pat Russell ; trésorier, John Hooligrove.

**Bixio.**—Hier soir, à 4 heures, un nommé Jos. Kaily, âgé de 34 ans, et habitant rue Hastings, No 59, s'est pris de quelque avec Italien ; rapporteur de curieux, qui l'a blessé deux fois à coups de lime au bras droit. La détention a eu lieu au neuvième North Potter et Bellanger.

L'Italien se nomme Victor Claverie ; il a été arrêté et enfermé au troisième poste.

**Rolt Mond.**—Le Conseil, qui se réunit ce soir, prendra certainement des mesures pour empêcher de nouveaux accidents à l'intersection des rues traversées par le chemin de fer.

Le maire est d'avis que bien que le Conseil ait le droit de retirer à la Compagnie de l'Illinois son droit de passage rue St-Joseph, parce que cette ligne constitue un danger constant pour les passants, il est préférable de ne point agir aussi précipitamment et d'attendre le résultat des démarches qui se font en ce moment en vue de la suppression d'une ligne de ceinture.

Toutes les compagnies se montrent, en effet, favorables à la suppression de cette ligne, qui pourrait bien bien, avant longtemps, le solution définitive du problème.

Elle résoudrait en effet de grands avantages pour la compagnie, en ce qu'elle mettrait leurs lignes en rapport direct, permettant le transbordement immédiat des marchandises d'une ligne à l'autre sans avoir recours aux embranchements du Bd Bl. de la rue Louisiana. La ligne partirait de la Jetée, et contournant la ville hors des limites actuelles sans Abattoirs. A l'intersection avec les rues en construisant des embranchements absolument qu'au pour permettre le transbordement dénué des bois de charpente.

La ligne de ceinture serait double et en pouvait y faire circuler d'heure en heure en même chaque demi-heure un train de voyageurs desservant les faubourgs.

On est persuadé que de nombreuses usines et fabriques s'établiraient le long de cette ligne qui ne saurait avoir que d'immenses avantages pour tous et les compagnies évitant le bon esprit de s'entendre et de mettre promptement en projet à exécution.

**Bixio.**—Dimanche soir à 10 heures 30, une rixe a eu lieu dans l'établissement d'un marchand d'huîtres rue Condolet, entre Fred. Hills et Frank Quinard. Ils se sont enfuis tous deux après avoir tiré Pun sur l'autre sans résultat.

**Trois victimes de l'exploration du "Doroma" pétrolier.**—On a retrouvé le corps de Chas. Cates, âgé de 22 ans, second du steamboat Doroma, qui avait péri au moment de l'explosion. Il a été repêché au dépôt nouvelle Elizabeth et a été enseveli par la garde de Terre Pacifie.

On a aussi repêché le corps du barbier John Wm Tuck, qui a été inhumé sur la rive, près du lieu où il a été repêché.

Un troisième corps, celui de S. H. Hanna, troisième officier du Doroma, a été aussi retrouvé et amené en ville à bord du steamboat *Oliver Bates*.

**Retour de Mgr Janssens.**—Cérémonie à la Cathédrale.—Grande cérémonie, dimanche, à 3 heures de l'après-midi, à l'occasion du retour de Sa Grandeur Mgr Janssens à la Nouvelle-Orléans, après une absence de cinq mois. Les catholiques avaient voulu, tout d'abord, lui faire une grande réception et organiser une grande processionqui eut parcouru une partie de la ville; il n'y est nullement refusé et a remplacé la démonstration par une cérémonie d'actions de grâces dans la Cathédrale.

Vers trois heures de l'après-midi, l'église métropolitaine regorgeait de fidèles venus de toutes les parties de la ville, pour saluer leur prélat. Pendant ce temps, il se formait de nombreux groupes aux abords de l'archevêché, rue Ursulines et Chartres. Bientôt, toute cette foule se forma en un cortège qui se composait d'abord du clergé de la ville, puis des délégations des différentes institutions ecclésiastiques. En tête se plaçait Mgr. Geo. W. Young, grand marshal, entouré de ses aides, MM. J. O. Webb et Jos. A. Renlt.

Le prélat prit place à la fin du cortège, ayant à sa droite le Rév. Père Bognarte et à gauche, le Rév. Père Mitselfrom. Les autres dignitaires de l'Eglise prédéfaisant immédiatement. Remarquée dans le cortège: les Sociétés de St-Joseph, Sainte et deux districts; de St-Henri, de St-Louis, de St-Georges, de St-Esprit, de St-Vincent de Paul, Pancion Ordre des Hibernoises.

A l'entrée de la Cathédrale se tenait le comité de réception, composé de MM. Thomas G. Rapier, chairman; Hon. R. D. White, Dr E. T. Sheppard, Hon. F. F. Pecht, A. Cassard, John B. Fisher, Hon. J. N. Augustin, John B. Buchanan, Dr Arthur De Rouldes, Jos Bowling, Joe Boyle, H. J. Lavergne, C. Doyle, Hon Otto Thomas, U. Marinoni, Sr., Matt J. Brown, Dr E Dousseing, E. E. Mates, James Frank, Gustave Pitot, Chas. A. Maurian, A. E. Brossard, Albert E. Morphy, Michael Schaeffer, M. E. Lester, Hon. Thos. S. Elder, Ben Schutze, Jules Sougeres, Charles Brandt, Anthony Vinard, F. X. Yost, Mark A. Moore, R. A. Chapman, W. F. Nicholls, Hon. James D. Coleman, M. S. Mahoney, W. H. Byrnes, Major Ir. L. Lizeln et L. Lafargue.

Le juge Frank McGloin, chargé de souhaiter la bienvenue au Prélat, en une allocution pleine d'entrailles et vivement sentie. Après quel le cortège est entré à la cathédrale. Le prélat une fois installé sur son trône, le Rév. Père Bognarte, chargé de l'administration du diocèse du Ciel, a adressé, en français, au nom du clergé, un discours que nous nous empressons de reproduire. Qu'il nous permette de le remercier de Pâque exprimé dans la langue de la majorité des fidèles du diocèse, de la touché de ces de l'église métropolitaine.

Monseigneur,

Permettez qu'en nom de mes confrères du clergé louisianais, je sochaite à Votre Grandeur la bienvenue dans votre ville archiépiscopale, et que je vous dise combien nous sommes heureux de votre retour au milieu de nous.

Pendant les cinq mois de votre absence, en Europe, vos enfants dévoués n'ont cessé d'implorer la bénédiction du Ciel, sur votre sagesse personne et sur les intentions pour lesquelles vous avez entrepris ce long et pénible voyage.

Nous vous avons suivi d'esprit et de cœur aux pieds du Souverain Pontife, dont vous représentez si dignement l'autorité, dans cette partie de la vigne du Seigneur.

Nous avons appris avec bonheur que le Saint-Père vous a chargé de donner un bénédiction spéciale au clergé et aux fidèles de ce Diocèse.

Quelle nouvelle preuve de l'amour et de l'estime que Leur Sainteté XIII porte aux Catholiques louisianais nous pour prendre un motif de nous unir plus étroitement au Siège Apostolique.

En même temps, nous prîrons, nous y puisserons une nouvelle force pour remplir dignement la noble mission ministère et pour vous montrer combien nous sommes dignes de votre œuvre que Votre Grandeur entreprendra.

Daignez-vous, pendant de longues années encore gouverner en grand et bon diocèse et voir vos travaux couronnés de plus succès que vos plus belles.

En terminant, permettez-nous, Monseigneur, de vous renouveler l'expression de notre profond attachement et de notre dévouement inaltérable.

Mgr Janssens a alors monté en chaire ; après avoir avoir remercié les fidèles de la Nouvelle-Orléans de l'accueil cordial qu'ils lui faisaient, il a fait l'historique de son voyage à Rome et quelques considérations européennes, où il est allé traiter des affaires pour son diocèse. Il a fait à ce sujet une réflexion très juste: "Il est déplorable, a-t-il dit en substance, qu'un archevêque soit obligé de courir les séminaires de l'Europe comme un commis voyageur en vue de recruter des prêtres pour son diocèse".

La population louisianaise devrait fournir le nombre de prêtres nécessaire pour subvenir aux besoins spirituels de la communauté. C'est une anomalie, que le nouvel archevêque veut faire cesser, et il a cent fois raison. Après avoir fait l'éloge du clergé de la Louisiane qui a fait, dernièrement, des pertes très sensibles ; après avoir donné, en termes élevés, quelques détails de son entrevue avec le Pape Léon XIII, il a donné son assistante la bénédiction papale.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement et le chant du *Te Deum*.

Dans le chœur dirigé par Mlle O'Kavanaugh, organiste de la Cathédrale, nous avons remarqué, parmi les solistes, Mlles Regina Frémaux, Peters, Maniquet, David, Grima, Kelly, Ernst; et MM. Krebs, Renaud et Malinquist.

Après la bénédiction, le cortège s'est reformé et a reconduit le prélat à son palais archiépiscopal, dans la même ordre qu'auparavant.

**Le député Louis Marthou.**—Au premier rang des députés qui viennent d'être choisis comme secrétaires du Palais Bourbon, en qualité de membres les plus jeunes de la Chambre, on a dû remarquer le nom de M. Louis Marthou, lieutenant-l'arrondissement d'Oloron, département des Basses-Pyrénées. M. Marthou est, en effet, croyons-nous, le plus jeune député de France, il a 26 ou 27 ans. C'est un tout jeune avocat d'Oloron qui a fait de très brillantes études; un lauréat de tous les concours universitaires, remarquablement doué, nommé déjà beaucoup, ayant l'esprit clair, le parole nette, la phrase concise—un homme qui fera honneur à son département. Il n'a qu'un défaut, la jeunesse. Les doubrayx membres de la colonie française de la Nouvelle-Orléans, venant du même département, du même arrondissement, apprendront avec plaisir les nouveaux succès obtenus par leur jeune compatriote. M. L. Marthou nous dit-on, un frère habitant la Nouvelle-Orléans et le quartier français, et il n'est fait estimer et s'est conquis de nombreuses amitiés.

**Chute.**—Hier à midi, un Italien du nom de Joe Moncado, âgé de 50 ans, habitant, conducteur Hôpital et Dauphine, qui travaille au siège d'un vapeur d'occupe qu'il produisit rue Decatur près Dumaine, et s'est blessé légèrement à la tête. Avant l'arrivé des étudiants, il avait été transporté chez lui par des amis.

**School Board.**—Le School Board a l'intention de se réunir demain pour faire une enquête au sujet de certaine lettre écrite par M. J. W. Martin, principal de l'école Jéséjson. Dans cette lettre qui n'est vraie à la connaissance des habitants de la Nouvelle-Orléans que par sa publication dans le *Monitor*, de Lathrop, Mo., et qui, selon lui, était d'un caractère absolument privé et dont certaines parties ont été dénaturées, M. Martin déclare que les enfants de la Nouvelle-Orléans sont dépourvus de sens moral et de tout sentiment d'honneur.

Dans le cas où il, un professeur qui a pu mentir qu'il n'est point un novice dans l'art de corriger, peut développer chez ses élèves le sentiment de la dignité. Les écoles pour les deux sexes ne sont point tolérées dans la Sud, et on doit attribuer en grande partie à ce fait, notre méthode disciplinaire.

Tels sont les principaux points traités dans cette lettre.

**Au feu.**—Hier soir, à 7 heures, un bal des Screwmen, donné dans leur salle de la rue Bourgogne, entre Bourbon et St-Antoine, au nègre du nom de John Phillips, âgé de 51 ans, habitant rue St-Philippe No 231, a été attaqué par un nègre du nom de Jack Morris, qui l'a blessé d'un coup de couteau au bras gauche, près de l'épaule. Tous deux étaient ivres. L'un a été renvoyé chez lui et l'autre arrêté.

**Vol de doque.**—Hier soir à 4 heures 30, un abordage eu lieu au pied de la rue Bienville, le steamboat Gen. *W. Kendall* a heurté le quai et a été endommagé pour $40.

**Bagarre.**—Hier dans l'après-midi quelques jeunes gens qui enlevaient la bannière des Screwmen se sont battus en compagnie Tchoupitoulas et Sto-Marie. Blancs et noirs se prodiguèrent les coups de bâton, mais bientôt les couteaux eut été mis au jour et le wagon de police du Gaz procéder à cet appel.

Les sergent Walsh et quelques agents sont bientôt arrivés et ont mis plusieurs des ces mauvais sujets en état d'arrestation.

**Paragraphes.**—On a arrêté hier soir, à 9 heures 30, au Théâtre St-Charles, un nommé Jos. Donovan qui était ivre et troublait la paix.

—Un enfant du nom de Albert Mayers a été renversé par un char de la rue Rampart, près Kerlo; il est tombé au milieu de la voie et seule et véhicule ont passé sur lui sans lui faire aucun mal.

—Hier soir à 5:15 heures un jeune garçon du nom de Meehan a tiré un coup de revolver sur le quai au pied de la rue Ste-Marie et s'est enfui, mais la police connaît son adresse et portera contre lui l'accusation de vagrant.

—A 2:30 heures un autre coup de pistolet a été tiré par un inconnu rue Water entre Ste-Marie et St-André.

—Hier soir à huit heures 30, un nommé W. S. Collins, âgé de 65 ans, habitant rue Louisiane No 132, a tenté de s'asphyxier en avalant une dose de laudanum. Il a été mis hors de danger par les étudiants mais transporté néanmoins à l'Hôpital.

—Ed. Johnson, un enfant de 10 ans, qui s'était blessé d'un coup de fusil à la tête en sautant dans la paroisse St-Bernard, est mort à l'Hôpital.

# DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## FRANCE.

### Scène tumultueuse.

Paris, 25 novembre.—Le vote pour cent est été à 27 francs 55 1/2 centimes.

### Chambre des Députés.

Paris, 25 novembre.—Aujourd'hui, à la Chambre des députés, M. L. Ferroul, radical, fait la matinée du 7 octobre 750,000 francs pour venir en aide aux malheureux en grève, et qu'une amnistie soit décrétée pour délits commis par les grévistes.

M. Yves-Guyot, ministre des travaux publics, déclare qu'une pareille amnistie est impossible, et que si un bill est prochainement pour accorder un subside aux grévistes, il sera rejeté.

### Le nonce secrétaire des Colonies.

Paris, 25 novembre — Le nonce secrétaire des colonies a prononcé un discours ce soir à un banquet. Il a dit que toutes les nations européennes reconnaissent la nécessité de l'expansion coloniale en face de la possibilité d'une Pologne coloniale américaine.

"Le Tonquin, a-t-il dit, est une acquisition heureuse, et la France doit le conserver. Je ne sais, à travers le Tonquin, est tracée la route qui conduit au Chine. Son acquisition sera un éternel honneur pour M. Ferry, et l'Europe enviera, avant longtemps, à la France l'acquisition qu'elle a faite."

### Conférence anti-esclavagiste.

Le Bal Lobopoté.

Bruxelles, 24 novembre—La Conférence anti-esclavagiste a décidé que les questions territoriales sont en dehors de sa compétence.

Le roi Léopold a reçu aujourd'hui les délégués à la conférence; elles lui ont rendu visite en corps.

Il les a fait qu'il avait confiance dans le résultat du travail des délégués, et qu'il était vivement résolu à supprimer l'esclavage dans les Etats du Congo.

### Mort de l'ancien Gen. H. Pendleton.

Bruxelles, 25 novembre—L'Hon. Geo. H. Pendleton, ex-ministre des Etats-Unis à Berlin, est mort hier soir en cette ville.

Bruxelles, 24 novembre—M. Pendleton a succombé à une attaque de paralysie à l'Hôtel d'Ellvin, et il était depuis six semaines.

Ses deux filles étaient en route de lui quand il est mort.

Le service funèbre aura lieu mercredi prochain à l'église protestante.

### Le comte Von Waldersee.

Berlin, 24 décembre—Relativement à la rumeur qui circule que le comte Von Waldersee obtenu une influence dominante sur le politique étrangère du gouvernement, le correspondant à Bismarck du jour des journaux auxquels a fait allusion le comte Herbert Bismarck au Reichstag, lorsqu'il a nié la vérité de cette rumeur, attribuée la remarque suivante à Pempereur Guillaume : "Si j'ai le chef de l'état-major de l'armée prussienne, je n'aurais pas d'opinions personnelles."

### L'excommunication Mgr Fischer.

Berlin, 24 novembre—La lettre que le Dr. Schwarzlopf a reçue d'Emin Pacha est datée "Station de Mission", Kavalli, Ville, Bombelo, Victoria, Nyanza, 28 août". Emin exprime l'espoir qu'il pourra bientôt donner un rapport sur la révolution militaire, sur son emprisonnement, ainsi que sur celui de Jophson à Bagamoyo, sur l'arrivée des Mahdistes à Lado ; sur le capture et la destruction de Rod Jaf ; sur le massacre des soldats et des officiers envoyés contre les Mahdistes ; sur le départ de Wadelhi et la fuite à Unguru ; sur l'attaque des Mahdistes et leur déroute complète ; sur l'entente finale avec Stanley et la marche très intéressante d'Albert Nyanza.

Emin promet d'envoyer de bonne spécimens de plante qu'il a pu réunir dans ses voyages. Il demande à être rappelé au souvenir du Dr Junker et autres amis. Il conclut en disant qu'il cesserait d'écrire encore, tant qu'il souffre beaucoup de ses yeux.

### Le consul Allemand à Hamburg.

Berlin, 25 novembre. — Le consul d'Allemagne à Zanzibar confirme la nouvelle que le Dr Peters est sain et sauf.

Le *North German Gazette* a reçu aussi des nouvelles dans le même sens.

### Vengeance.

Londres, 25 novembre—